

vement. A 4 heures, nous avons eu avis que M. de Murray a débarqué à la pointe aux Trembles et qu'il est près de la Longue Pointe. On a battu la générale dans le faubourg et la ville. Toutes les troupes ont couru aux armes. M. de Levis est allé reconnaître l'ennemi. Ce général nous a dit en rentrant de nous reposer ; qu'il n'y a qu'un petit détachement entre la pointe aux Trembles et la Longue Pointe.

A 8 heures, nous avons appris que M. de Murray est au ruisseau des Sœurs et qu'il se dispose à le passer. M. de Bourlamaque l'a fait informer qu'on est en pourparler et qu'il y a trêve. On a fourni des soldats pour aider les gens du munitionnaire à vider les magasins qu'il a dehors la ville. M. de Murray a envoyé à 10 heures un officier qui a demandé à traverser la ville pour aller parler au général Amherst. Il a été arrêté au premier poste et y a été gardé jusqu'à la pointe du jour pour ne pas l'exposer aux insultes des sauvages. M. de Bourlamaque en a été prévenir M. de Murray.

Le 9, M. de Murray a écrit à M. de Bourlamaque pour lui témoigner sa surprise de ce qu'il ne reçoit aucune réponse et qu'il croit qu'il est joué. M. de Bourlamaque est allé le voir. Le major général a ordonné à 6 heures aux régiments de Languedoc et de Béarn d'entrer dans la ville et de camper sur le Champ de Mars. Tous les commandants des régiments, capitaines de grenadiers et majors ont été avertis de se rendre à 7 heures chez M. de Levis. Ce général leur a communiqué les représentations (1) qu'il a fait de vive voix et par écrit à M. de Vaudreuil,

---

(1) Amherst, le général qui avait capitulé à Clostersevern, voulait prendre sa revanche au Canada. Aussi se montra-t-il impitoyable, et refusa-t-il les honneurs militaires à des soldats qui pourtant les avaient bien mérités. Vaudreuil, de son côté, ne montra pas assez d'énergie pour obtenir une capitulation plus honorable. Aussi comprend-on les plaintes de Lévis dans son rapport officiel : « Je n'ai d'autre part à la capitulation que